



HAL
open science

Migrations internationales et dynamiques des espaces métropolitains

Naïk Miret, Cedric Audebert

► **To cite this version:**

Naïk Miret, Cedric Audebert. Migrations internationales et dynamiques des espaces métropolitains. Yann Scioldo-Zürcher, Marie-Antoinette Hily et Emmanuel Ma Mung. Etudier les migrations internationales, Presses universitaires François Rabelais, pp.119-145, 2019, 978-2-86906-695-3. halshs-02085132

HAL Id: halshs-02085132

<https://shs.hal.science/halshs-02085132>

Submitted on 24 Aug 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Chapitre 5. Migrations internationales et dynamiques des espaces métropolitains

Naïk Miret (Université de Poitiers, Laboratoire MIGRINTER), Cédric
Audebert (CNRS, Laboratoire MIGRINTER, Poitiers)

In : Yann Scioldo-Zürcher, Marie-Antoinette Hily, Emmanuel Ma Mung (dir.), Etudier les migrations internationales, Tours : Presses Universitaires François Rabelais, 2019, pp. 119-145.

L'espace métropolitain et ses diverses échelles d'analyse sont au cœur de nombreuses recherches portant sur le lien existant entre dynamiques métropolitaines et immigration, sur l'appropriation des espaces urbains, la production de la ségrégation et plus récemment sur la participation des acteurs migrants à la « fabrique » de la ville. Ces dernières participent des différents tournants scientifiques de ces trente dernières années, faisant écho aux avancées théoriques et méthodologiques des sciences sociales de manière générale, au premier rang desquelles la géographie, la sociologie et l'anthropologie. Localement, c'est résolument dans le champ de la géographie, et surement davantage d'une géographie sociale et critique que s'inscrivent la plupart des travaux réalisés au sein du laboratoire Migrinter. Les recherches portant par exemple sur les villes d'origine des migrants se sont ainsi très tôt, durant la décennie 1980, intéressées aux changements des processus d'urbanisation liés à la migration internationale, notamment à travers la production de logement dans les villes magrébines¹. Les travaux portant sur l'entrepreneuriat ethnique et plus particulièrement sur le commerce maghrébin, ont également contribué à produire de la connaissance sur les modalités de l'insertion urbaine des étrangers dans les villes françaises². Ces recherches apportent un éclairage sur la place des commerces dans la structuration des espaces de vie des groupes immigrés, mais aussi sur les relations de coprésence et sur l'évolution du peuplement en lien avec l'évolution des formes urbaines dans différentes villes sans forcément s'intéresser directement aux effets de ces activités dans les dynamiques urbaines. Les travaux de Michelle Guillon, en 1992, ont renforcé la problématique qui lie migration et production de l'urbain, prenant progressivement en compte les questions des politiques publiques (migratoires, urbaines ou plus généralement d'intégration) comme variable essentielle³. On observe ainsi trois temps de recherche qui illustrent les transformations des échelles d'analyse, des méthodologies, des cadres théoriques et conceptuels. On peut distinguer tout d'abord les études qui portent sur l'insertion différenciée des migrants dans les espaces urbains (au cours de la période 1980-90). Puis au cours des décennies 1990 et 2000, l'échelle métropolitaine de la production de l'urbain devient, à son tour, une thématique centrale. Enfin, au cours des années 2000-2010, l'acteur migrant,

¹ Voir notamment Mohamed Charef (1986), Hassan Daïde (1989), Emmanuel Ma Mung (1986), et plus généralement les réflexions développées dans l'ouvrage collectif *Les effets des migrations internationales sur les pays du Maghreb* publié sous la direction de Gildas Simon (1990). Ces premières réflexions ont été poursuivies à Migrinter par Khadija Lamjad (1992) et Khadija Errachid (1993). Cette thématique sera de nouveau revisitée dans le cadre du programme ANR METAL (Métropoles d'Amérique latine dans la mondialisation. Mutations socio-spatiales migration et mobilités, action publique) sous la direction de Françoise Dureau, 2008-2012.

² Ait Ouaziz R'kia, *Les commerçants soussis dans l'agglomération parisienne : insertion spatiale et relations avec leur pays d'origine (Maroc)*, thèse de Géographie de l'Université de Poitiers, 1989. Ma Mung Emmanuel, « L'expansion du commerce ethnique : Asiatiques et Maghrébins dans la région parisienne », *Revue Européenne des Migrations Internationales*, 8, n°1, 1992, pp. : 39-59.

³ Guillon Michelle, *Étrangers et immigrés en Ile de France*, thèse d'État de géographie de l'Université Paris 1, 1992.

ses choix et ses stratégies retiennent l'attention des chercheurs qui s'inscrivent ainsi dans le paradigme commun de notre laboratoire et des sciences sociales contemporaines (décennies 2000 et 2010).

Ce chapitre propose ainsi une présentation sélective de travaux qui ont structuré un champ de recherche prolifique sur les migrants et la ville dont nous n'avons pas la prétention de circonscrire toutes les dimensions. Si notre lecture part des productions scientifiques des chercheurs de Migrinter, elle se fait bien évidemment l'écho des réflexions menées par d'autres, conduites en France et à l'étranger.

1. La recherche sur les migrants et la ville en France, décennies 1980-1990

Les premiers travaux portent sur l'insertion différenciée des migrants dans les villes, les relations de voisinage que leur présence produit ou transforme, et interrogent l'existence de quartiers ethniques, leurs qualifications et leurs typologies. Ils s'inscrivent dans le contexte des études urbaines françaises, largement influencé par les travaux de l'École de Chicago.

1.1. L'émergence du thème de l'insertion des migrants dans la ville, au cours de la décennie 1980

Durant la décennie 1980, on constate la prédominance des analyses qui traitent des phénomènes migratoires et du rôle des acteurs sociaux dans un cadre géographique local (ville, quartier). Comme le souligne alors Alain Battegay dans un article sur les territoires ethniques en France, paru en 1992, « *jusque dans les années 1970, dominait la question du logement des travailleurs immigrés, des bidonvilles ou des structures institutionnelles spécifiques (cité de transit, foyers Sonacotra)* »⁴. Ces années marquent ainsi la transition des questionnements propres à la pénibilité des modes de vie, aux difficultés de l'accès au travail et au logement ou aux modalités de cette nouvelle expérience urbaine des hommes migrants⁵ majoritairement issus de milieux ruraux, à ceux qui portent sur les difficultés d'insertion des immigrés dans le contexte de l'installation des familles suite à la fermeture officielle des canaux de l'immigration légale. Aux travaux des sociologues sur la question de l'identité ayant pour thèmes de prédilection les réseaux sociaux des populations migrantes⁶, leur vie associative, s'ajoutent ceux de géographes, notamment sur la question de leur territorialisation résidentielle ou marchande.⁷ La thèse de Gildas Simon offre notamment un exemple, dans son chapitre intitulé « *un espace de vie fortement organisé* », de cette lecture indirecte de l'urbain, abordant de façon détaillée les modalités d'insertion socio-spatiale et économique des Tunisiens en région parisienne et lyonnaise⁸.

La prise de conscience du caractère structurel et permanent de la présence immigrée a suscité un intérêt croissant pour les thèmes de la cohabitation résidentielle et des relations

⁴ Battegay Alain, « L'actualité de l'immigration dans les villes françaises : la question des territoires ethniques », *Revue européenne de migrations internationales*, vol. 8, n° 2, 1992, pp. 83-100, p. 83.

⁵ Voir notamment les travaux de Hervo et Charra (1971), de Butaud (1973) et de Delcourt (1978) sur le mal logement, cités dans la thèse de Gildas Simon : *L'espace des travailleurs tunisiens en France : structures et fonctionnement d'un champ migratoire international*, thèse d'État en géographie de l'Université de Poitiers, 1979.

⁶ Begag Azouz, *L'immigré et sa ville*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, 1981.

⁷ La question avait déjà été abordée dans le cadre de migrations internes. Roger Bêteille, en 1981, avait analysé ces tendances à l'agrégation dans le cas des Auvergnats de Paris, et leur importance dans l'organisation de la filière migratoire et de l'intégration de ses membres ici et là-bas. Francisco Candel les avait évoquées également dès 1964 dans son ouvrage « les autres Catalans » où il décrivait le lent processus d'intégration des migrants des régions rurales espagnoles vers Barcelone. Bêteille Raymond, « Une nouvelle approche géographique des faits migratoires : champs, relations, espaces relationnels », *Espace géographique*, tome 10 n°3, 1981, pp. 187-197. Francisco Candel, *Els altres catalans*, Barcelona Edicion, 1965.

⁸ Simon Gildas, *L'espace des travailleurs tunisiens en France... op. cit.*

intercommunautaires dans plusieurs pays d'Europe comme les Pays-Bas⁹, l'Allemagne¹⁰ ou la Belgique¹¹. En France, la conception traditionnelle d'une intégration devant aboutir à une assimilation totale et inéluctable comporte un corollaire « spatial » qui suppose que le processus d'intégration lui-même participe à une redistribution progressive des individus d'un même groupe dans l'ensemble de l'espace urbain, traduisant une géographie résidentielle de plus en plus hétérogène – ladite intégration s'incarnant alors théoriquement dans la dispersion spatiale progressive des immigrés. Mais, paradoxalement peu de travaux explorent ce processus à travers l'observation de la géographie résidentielle de certains groupes à l'instar de ce qui se publie ailleurs en Europe. Alors que les discours politiques et médiatiques assurent que les concentrations ethniques sont des obstacles à l'intégration, selon les principes républicains, nombre de chercheurs, dont Nadir Boumaza et Patrick Simon en 1997, mettent en évidence les contradictions des politiques urbaines, basées sur ces mêmes principes, en faveur de la réduction de la ségrégation ethno-résidentielle¹². Ce parti pris explique l'intérêt plus tardif en France pour la question de la distribution résidentielle de groupes d'origine nationale spécifique et de la territorialisation en résultant. Seuls quelques auteurs dont Michelle Guillon en 1978, Jacques Barou en 1982 et Patrick Simon en 1998, vont s'intéresser à la distribution globale de l'ensemble des immigrés ou de certains groupes dans les agglomérations et en expliquer les mécanismes¹³. Une comparaison internationale s'intéresse notamment au caractère récurrent du mal logement des étrangers et immigrés dans les villes européennes¹⁴.

Les chercheurs de Migrinter, quant à eux, s'intéressent à des populations migrantes spécifiques. Leurs lectures de l'espace urbain s'inscrivent dans le cadre d'études de cas qui dessinent une géographie sociale de la ville française, et notamment celle des quartiers populaires des Trente Glorieuses où les migrants sont majoritaires. Aux travaux précurseurs de Michelle Guillon, de Véronique de Rudder et d'Isabelle Taboada Leonetti (1986, 1987 et 1988) sur deux groupes nationaux – les Chinois du Triangle de Choisy et les Espagnols du XVI^e arrondissement de Paris –, s'ajoutent plusieurs thèses : celles de R'Kia Ait Ouaziz sur les Soussis de Paris en 1989, d'Amir Abdulkarim sur les Libanais en France en 1991, de Nelly Robin sur les familles maghrébines dans les villes nouvelles en 1991, d'Amina El Hariri en 1994 sur les Marocains dans les houillères du Nord-Pas-de-Calais et enfin celle de Nathalie Kotlok sur les Portugais de Cerizay en 1994¹⁵. À travers ces approches plus centrées

⁹ Mik Ger, « Residential segregation in Rotterdam : background and policy », *Tijdschrift voor economische en social geografie*, vol. 74 (2), 1983, pp. 74-86. Van Amersfoort Hans, « Immigration and settlement in the Netherlands », *New Community*, vol. 11, 1984, pp. 214-224.

¹⁰ O'Loughlin John, « Distribution and migration of foreigners in German cities », *Geographical Review*, vol 70(3), 1980, pp. 253-275. O'Loughlin John, Glebe Gunther, « Residential segregation of Foreigners in German cities », *Tijdschrift voor economische en social geografie*, vol. 75(4), 1984, pp. 273-284.

¹¹ De Lannoy Walter, « Residential segregation of foreigners in Brussels », *Bulletin de la Société Belge d'Études Géographiques*, vol. 44, 1975, pp. 215-238. Kesteloot Christian, « Concentration d'étrangers et politique urbaine à Bruxelles », *Revue Européenne des Migrations Internationales*, vol.2, n°3, 1986, pp.151-168.

¹² Boumaza Nadir, « Productions sociales et effets des regroupements ethno-résidentiels » dans *Les territoires de l'intégration* éd. par Malet E., Simon P., Paris, Passage, 1997, pp. 73-83. Simon Patrick, « L'intégration et le ghetto » dans *Les territoires de l'intégration* éd. par Malet E., Simon P., Paris, Passage, 1997, pp. 25-43.

¹³ Peach Ceri, *West Indian migration to Britain : A social geography*, London, Oxford University Press, 1968. Jones Philip, « Some aspects of the changing distribution of coloured immigrants in Birmingham, 1961-1966 », *Transactions of the Institute of British Geographers*, 50, 1970, pp. 199-219. Lee Trevor, *Race and residence : the concentration and dispersal of immigrants in London*, Oxford, Clarendon Press, 1977. Guillon Michelle, « La répartition géographique des étrangers dans l'agglomération parisienne », *Aspects, INSEE île de France*, décembre 1978, pp. 45-96. Barou Jacques, « Vagues migratoires et territorialités », dans *Le logement des immigrés en France*, Actes des journées d'études OMINOR, Lille, 1982. Simon Patrick, « Le logement et l'intégration des immigrés » dans *Logement et Habitat : Etat des savoirs* éd. par Segaud M., Bonvalet CH., Brun J., Paris, La Découverte, 1998, p.327-335.

¹⁴ Barou Jacques, « Trajectoires résidentielles, du bidonville au logement social », dans *Immigration et intégration. L'état des savoirs* éd. par Dewitte Ph., *La Découverte, Paris*, 1999, pp. 185-196.

¹⁵ Guillon Michelle, « Les étrangers dans les agglomérations françaises, 1962-1982 ». *Espace Populations Sociétés*, 2, 1986, pp. 179–190. Guillon Michelle, Taboada-Léonetti Isabelle, *Le triangle de Choisy : un quartier*

sur les groupes nationaux que sur les caractéristiques de l'espace social et urbain de la ville d'accueil, ces travaux ont pourtant posé les bases d'une géographie différenciée de l'insertion des migrants dans la ville, prenant déjà en compte de façon croisée le rôle des relations au pays d'origine, la place des représentations culturelles, ou les trajectoires économiques ou administratives pesant considérablement dans les modalités d'insertion urbaine. Ces travaux décrivent le fonctionnement social de quartiers de concentration de migrants, en expliquent en partie les logiques collectives de peuplement, dont notamment le jeu concomitant des processus de ségrégation et d'agrégation¹⁶, et montrent leur importance dans l'organisation des filières migratoires. Dès lors, les travaux de Migrinter vont prendre pour objet les dynamiques urbaines influencées par les relectures des travaux américains concernant les questions de l'insertion urbaine des migrants, et notamment dans la ville de Chicago.

1.2.L'héritage de l'École de Chicago : une prise en compte des dimensions sociale et ethniques de l'espace urbain

Les chercheurs de l'École de sociologie de Chicago sont, dès l'entre-deux-guerres, les premiers à s'intéresser à l'insertion urbaine des nouveaux immigrants et à ses implications sur l'organisation et le fonctionnement de la ville¹⁷. Leurs travaux ont été rediscutés par Alain Tarrus, dès le début des années 1990, ce qui a contribué à généraliser la vision écologiste développée notamment par Robert E. Park¹⁸. Celui-ci conçoit la ville comme un organisme vivant dont l'élaboration obéit à deux logiques complémentaires : la « sélection naturelle » par la compétitivité interindividuelle et le regroupement des individus en fonction de leurs affinités socio-économiques et culturelles. Dans ce cadre urbain, la compétition s'opère tant sur le plan professionnel que résidentiel et aboutit à la formation de communautés ethno-culturelles, identifiables dans l'espace et en dynamique constante¹⁹. Burgess mettra en relief la « succession résidentielle » dans la dynamique de croissance urbaine, les nouveaux arrivants prenant la place de ceux pour lesquels la mobilité sociale s'incarne dans une mobilité

chinois à Paris, Paris, L'Harmattan, CIEMI, 1986. Charef Mohammed, *L'émigration internationale marocaine et son rôle dans la production du logement au Maroc : une approche sociale, économique et spatiale*, thèse de géographie de l'Université de Poitiers, 1986. De Rudder Véronique, Guillon Michelle, *Autochtones et immigrés en quartier populaire : d'Aligre et l'îlot Châlon*, Paris, L'Harmattan, CIEMI, 1987. Taboada-Léonetti Isabelle, Michelle Guillon, *Les immigrés des beaux quartiers : la communauté espagnole dans le XVIe*, Paris, *L'Homme et la société*, 1988, vol. 87, n° 1, pp. 117-119. Daïde Hassan, *La migration internationale de travail et son rôle dans l'urbanisation de deux petites villes au sud ouest marocain : Tiznit et Ouled Teima*, thèse de géographie de l'Université de Poitiers, 1989. Ait Ouaziz R'kia, *Les commerçants soussis dans l'agglomération parisienne...*, *op. cit.* Abdulkarim Amir, *Les Libanais en France : tradition migratoire et activités économiques*, thèse de géographie de l'Université de Poitiers, 1991. Khadija Lamjad, *Bidonvilles et opérations de recasement à Casablanca : le cas de Ben M'Sick - Sidi Othman (étude socio-géographique et cartographique)*, thèse de géographie de l'Université de Poitiers, 1992. Khadija Rachida, *L'émigration internationale de travail et ses implications spatiales dans la Wilaya du Grand Casablanca : Étude de cas*, thèse de géographie de l'Université de Poitiers, 1993. Robin Nelly, *Villes nouvelles et intégration spatiale des familles maghrébines en Ile-de-France*, Paris, ORSTOM éditions, 1994. El Hariri Amina, *Les Marocains dans les houillères du Nord-Pas-de-Calais et leurs relations avec le pays d'origine (fermeture des mines, retour et réinsertion au pays)*, thèse de géographie de l'Université de Poitiers, 1994. Kotlok Nathalie, *La communauté portugaise en France : espace et devenir*, Thèse de Géographie de l'Université de Toulouse-Le Mirail, 1994.

¹⁶ Haumont Nicole, Authier Jean Yves, *La ville, agrégation et ségrégation sociales*, Paris, L'Harmattan, 1996.

¹⁷ Accueillant une population d'immigrants récents et de Noirs fuyant la ségrégation du Sud des États-Unis, Chicago connaît, durant la première moitié du XX^e siècle, une croissance très rapide en même temps qu'une recomposition des relations entre les diverses communautés ethno-culturelles. Elle constituera un terrain de choix pour étudier ces dynamiques urbaines.

¹⁸ Les séminaires du laboratoire et le Diplôme d'études approfondies (DEA) commun avec le laboratoire URMIS ont été les lieux de ces discussions.

¹⁹ Grafmeyer Yves, Joseph Isaac, *L'École de Chicago. Naissance de l'écologie urbaine*, Paris, Aubier, 1984. Vieillard-Baron Hervé, « Le ghetto : réflexions sur la notion et ses représentations », dans *Les quartiers de la ségrégation : tiers-monde ou quart-monde ?* éd. par Gallissot R., Moulin B., Paris, Karthala, 1995, pp. 31-45.

résidentielle des « sas » et « ghettos » centraux paupérisés vers les périphéries aisées. L'espace urbain est le théâtre d'un double processus d'agrégation des communautés et de leur expansion progressive vers des périphéries urbaines où résident les couches sociales plus aisées²⁰. La théorie nord-américaine est transposée dans les années 1970 au modèle urbain européen, pourtant structurellement et historiquement différent. Cependant, comme le rappelle Élise Palomares en 2013, « *le fait ethnique, pourtant central là-bas, a longtemps été conçu ici comme une importation acritique, voire frauduleuse, d'une pensée, de catégories et d'une histoire spécifiquement états-uniennes* »²¹. Toutefois, en sociologie comme en géographie, c'est principalement en termes de groupes sociaux que ces logiques d'aires urbaines sont majoritairement analysées, minimisant ainsi la question ethnique. Le modèle de Burgess vient lui-même servir cette lecture des phases de peuplement, marquant les grandes lignes théoriques des analyses de la division sociale de l'espace urbain en France²². À partir des années 1960 apparaissent aux États-Unis les travaux de l'« écologie factorielle urbaine » développés dans le prolongement des travaux de l'École de Chicago. Cherchant à mettre en relief les divisions sociales majeures de l'espace urbain en s'intéressant en particulier aux marchés fonciers et immobiliers, les chercheurs prennent en compte trois variables majeures : le statut économique qui s'incarne dans une structure urbaine sectorielle, le statut familial qui dévoile une structure radioconcentrique, et des distributions ethnoculturelles mettant en évidence un espace urbain segmenté où les enclaves des minorités apparaissent nettement²³. Ces modèles fournissent une grille de lecture des dynamiques de peuplement de l'espace urbain qui séduit les sciences sociales européennes confrontées à la complexification des processus de la croissance urbaine et de son organisation sociale. Leur intérêt réside dans la mise en lumière d'une compétition dont l'espace est l'enjeu, sur fond d'inégalités socio-spatiales et d'une succession entre les groupes rythmée par la dynamique d'immigration dans la ville. La mise en saillance de l'échelle locale des processus sociaux et celle du citadin acteur nous semblent être deux legs majeurs de l'École de Chicago, sur lesquels nous allons revenir en étudiant leurs héritages dans les analyses des processus ségrégatifs.

C'est donc à partir des années 1980 que la recherche sur la cohabitation et les rapports interethniques prend de l'importance. Ce moment de réflexion sur l'espace urbain et les migrants en a permis de dégager leurs difficultés d'insertion, certaines formes de discrimination et les enjeux des regroupements familiaux. De nouvelles questions vont s'ensuivre liées à la sédentarisation des migrants et de leurs familles : scolarisation, « crise des banlieues », etc. L'analyse passe dès lors des centres des villes à leurs périphéries récentes, et dès les années 1990, la ville, point de convergence des mobilités de toute sorte, permet de lire, aux différentes échelles spatiales et temporelles, les processus migratoires. La dimension géographique devient essentielle à la compréhension des processus d'inclusion et d'exclusion aux sociétés urbaines qui deviennent le paradigme dominant dans l'analyse des phénomènes migratoires.

2. Contribution des recherches menées à Migrinter, à la lecture des divisions sociales de l'espace urbain

À la fin de la décennie 1990, la géographie des migrations, alimentée par de nombreuses thèses soutenues dans les universités françaises apporte de nouveaux outils à l'analyse des rapports à l'espace des populations en mouvement²⁴. La « spatialisation du regard » telle qu'elle est proposée par Gildas

²⁰ Park Robert Ezra, Burgess Ernest Watson, Wirth Louis, Mc Kenzie Roderick, *The City*, Chicago, University of Chicago Press, 1925.

²¹ Palomares Élise, « Le racisme : un hors-champ de la sociologie urbaine française ? », *Métropolitiques*, 11 septembre 2013. URL : <http://www.metropolitiques.eu/Le-racisme-un-hors-champ-de-la.html>.

²² Stébé Jean Marc, Marchal Hervé, *Traité sur la ville*, Paris, PUF, 2009.

²³ Grafmeyer Yves, *Sociologie urbaine*, Paris, Nathan Université, 1994, p. 33.

²⁴ Cortes Geneviève, *La migration : survie et mutations des sociétés paysannes andines : deux exemples dans le Valle Alto de Cochabamba (Bolivie)*, thèse de doctorat de l'Université de Toulouse Le Mirail, 1993.

Simon (en 2006) est développée par des chercheurs de Migrinter, dans leurs approches des questions urbaines par la territorialisation de l'immigration aux échelles du quartier et de l'agglomération²⁵. Jusqu'alors, ces deux espaces étaient méthodologiquement appréhendés de façon distincte : l'usage préférentiel des statistiques et des techniques quantitatives pour l'agglomération ou l'aire métropolitaine, celui de méthodes qualitatives pour le quartier. Ces orientations vont progressivement être conjointement mobilisées par les chercheurs et les doctorants qui combinent l'entrée par les populations à celle par l'espace, et articulent échelles globale (métropolisation des migrations) et locale (quartiers). Ces travaux contribuent alors à définir un projet scientifique du laboratoire portant sur les formes d'inscription spatiale et de territorialisation des immigrants dans la ville prenant simultanément en considération la durée de résidence, la diversité des types d'espaces concernés, les caractéristiques socioculturelles des migrants comme les contextes structurants des sociétés d'accueil. La problématique de la localisation résidentielle qui intègre à la fois les mécanismes d'agrégation/ségrégation et le contexte de l'histoire urbaine, articule ainsi les dimensions socio-économique, ethno-culturelle et politico-institutionnelle, et témoigne de son intérêt pour les géographes des migrations²⁶.

2.1. Échelle métropolitaine et processus ségrégatifs

En France, dans la logique des travaux de Yves Grafmeyer, le souci de mettre en relation l'insertion socio-économique et l'insertion résidentielle des immigrants dans la ville, s'inscrit explicitement dans le paradigme classique de la géographie urbaine en termes de division sociale de l'espace urbain sans cependant ignorer, dans le domaine des migrations, la division ethnique de l'espace. Dans le sillage des travaux de Michelle Guillon, de jeunes doctorants vont travailler à l'échelle métropolitaine sur la répartition des étrangers et des immigrés dans quelques grandes agglomérations. À partir de données statistiques diachroniques, ils permettent d'accéder à la compréhension des processus ségrégatifs en les replaçant dans les contextes historiques singuliers de leur production dans les agglomérations de Paris²⁷, Barcelone²⁸, Johannesburg²⁹, Londres³⁰, ou Miami³¹. Ces travaux donnent à voir dans le temps long l'évolution des modes de peuplement de différentes générations de migrants. Ils analysent les écarts de distribution résidentielle entre les groupes, les inégalités dans l'accès aux ressources économiques et symboliques selon les lieux de résidence, et enfin le rôle central de l'« ethnicité » et de l'immigration dans la constitution de « territoires de l'exclusion »³². L'aspect novateur de ces travaux était qu'ils accordaient une place importante à la subjectivité des migrants, à leurs projets individuels et collectifs, pour explorer des processus de ségrégation dans le quartier d'habitation.

Farret Laurent, *Les territoires de la mobilité: champ migratoire et espaces transnationaux entre le Mexique et les États Unis*, thèse de géographie de l'Université de Toulouse Le Mirail, 1998.

²⁵ Simon Gildas, « Migrations, la spatialisation du regard », *Revue européenne des migrations internationales*, vol. 22, n°2, 2006, en ligne : <http://remi.revues.org/2815>.

²⁶ Brun Jacques, Rhein Catherine (éds.), *La ségrégation dans la ville*, Paris, L'Harmattan, Paris, 1994.

²⁷ Barthon Catherine, *Espaces et ségrégations scolaires : l'exemple des enfants d'immigrés dans les collèges de l'académie de Versailles*, thèse de géographie de l'Université de Poitiers, 1998.

²⁸ Miret Naïk, *Métropolisation et recomposition d'un espace d'immigration méditerranéen : le cas de Barcelone*, thèse de géographie de l'Université de Poitiers, 1998.

²⁹ Bénit Claire, *La fragmentation urbaine à Johannesburg : recomposition des pouvoirs locaux, mobilités de travail et dynamiques résidentielles dans la ville post-apartheid*, thèse de géographie de l'Université de Poitiers, 2001.

³⁰ Richard Frédéric, *De la polarisation à la fragmentation socio-spatiale, processus de recomposition urbaine à Londres*, thèse de géographie de l'Université de Poitiers, 2001.

³¹ Audebert Cédric, *Les Haïtiens à Miami : L'insertion socio-spatiale d'une population antillaise dans la ville états-unienne*, thèse de géographie, Université des Antilles et de la Guyane, 2003.

³² Joyeux L., (dir.), *Quand l'altérité se fait en-jeux*, Paris, L'Harmattan, 2002.

Le couple ségrégation / agrégation travaillé dans l'ouvrage collectif d'Haumont et Authier, en 1996, permet de rendre compte des processus de distanciation socio-spatiale dans la ville³³. Ce dernier est principalement abordé sous trois angles, celui des forces économiques (recherche d'un espace résidentiel bon marché, proximité des zones d'emplois, etc.), celui des forces sociales et culturelles (réseaux sociaux transnationaux, recherche d'un environnement familial) et celui des forces politiques (recherche d'un entre soi protecteur en situation d'absence de statut légal). Catherine Barthon, en 1998, interroge à partir de l'exemple des enfants d'immigrés scolarisés dans les collèges de l'académie de Versailles, la façon avec laquelle l'espace scolaire reproduit, voire renforce, les formes et les processus de différenciation sociale et ethnique³⁴. Elle met en évidence, à l'échelle de l'Académie, la relation structurelle entre division sociale des territoires et hiérarchisation de l'espace éducatif qui conduit à la relégation d'une majorité d'enfants d'immigrés dans les segments les moins attractifs de l'espace scolaire. À l'échelle de la commune, elle dévoile un double mouvement « d'ethnisation » et de « prolétarianisation » des collèges publics, conséquence de pratiques de détournement de la carte scolaire et de nouvelles formes de différenciation entre collèges (politiques d'établissement, pratiques de constitution des classes, orientation plus ou moins sélective ou mobilité des personnels enseignants). À Miami encore, Cédric Audebert montre que la concentration de l'essentiel des lycéens haïtiens dans trois établissements de l'aire métropolitaine est le résultat de trois processus : la concentration résidentielle du groupe dans le secteur nord-est de la ville, la distanciation croissante vis-à-vis des quartiers afro-étasuniens où les tensions entre les deux communautés sont fortes, et le départ des élèves blancs des écoles devenues majoritairement haïtiennes³⁵.

D'autres études, en privilégiant l'échelle métropolitaine, mettent en évidence de nouvelles formes de ségrégation urbaines en mobilisant les concepts de segmentation et de fragmentation. La polarisation socio-spatiale à Londres amène Frédéric Richard (en 2001) à constater depuis le début des années 1980 la dégradation du profil socio-économique des *boroughs* les plus défavorisés, contrastant avec l'amélioration des plus riches³⁶. Ce schéma général est complexifié localement par la gentrification et les initiatives de régénération urbaine. Elles conduisent à une fragmentation des zones défavorisées, distinguant celles qui bénéficient de l'action publique de celles qui en sont délaissées et où, pour certaines, se concentrent des minorités ethniques. À Johannesburg enfin, la fragmentation urbaine s'incarne dans la consolidation de la ségrégation d'*apartheid*, alimentée par l'idéologie libérale des institutions internationales et la logique de marché dans la régulation de la dynamique urbaine³⁷.

Ces approches insistent sur les modalités spécifiques d'insertion économique et sociale de certains groupes, sur de nouvelles formes de relations interethniques et leurs traductions géographiques à l'échelle métropolitaine et à celle des quartiers. L'insertion différenciée des migrants et de leurs descendants dans les espaces urbains, et leurs modes de participation spécifiques à leur développement, sont l'un des principaux constats que l'entrée par la localisation résidentielle permet. Cette approche appelle à développer de façon complémentaire des analyses à une plus large échelle : celle de la métropole.

2.2. Métropolisation et mondialisation

L'usage du concept de métropolisation à la fin des années 1990 permet de faire le lien entre dynamiques urbaines fondant la division socio-spatiale et ethnique et le comportement des groupes migrants étudiés. L'interconnexion des économies et des sociétés, et la diffusion de modes de vie et de modèles culturels liés à des processus migratoires de plus en plus mondialisés, entraînent une recomposition des territoires à différentes échelles, à travers une mobilité transnationale humaine,

³³ Haumont Nicole, Authier Jean Yves, *La ville, agrégation et ségrégation sociales...*, op. cit.

³⁴ Barthon C., *Espaces et ségrégations scolaires...*, op. cit.

³⁵ Audebert Cédric, *L'insertion socio-spatiale des Haïtiens à Miami*, Paris, L'Harmattan, coll. Populations, 2006.

³⁶ Richard Frédéric, *De la polarisation à la fragmentation socio-spatiale, processus de recomposition urbaine à Londres*, thèse de géographie de l'Université de Poitiers, 2001.

³⁷ Bénit C., *La fragmentation urbaine à Johannesburg...*, op. cit.

marchande, capitaliste et informationnelle accélérée. En effet, l'espace dessiné par ces dynamiques migratoires mondialisées est dans une large mesure structuré et polarisé par quelques dizaines de grandes métropoles. Localement, la polarisation des flux migratoires – et des flux matériels et idéels qui les accompagnent participe à la réorganisation sociale et spatiale des métropoles³⁸. Les recherches menées par les géographes de Migrinter ont aussi adopté l'échelle métropolitaine permettant l'investigation des enjeux sociétaux liés aux migrations tels que les différenciations socio-économiques, les ségrégations spatiales et leurs hiérarchisations, et les distances sociales dans les espaces urbains. Ces travaux à la suite de la thèse d'État de Michelle Guillon, que nous avons déjà évoquée, proposent une lecture sur le temps long de l'insertion spatiale des migrants (internes ou externes) et de leur participation à la construction métropolitaine.

Par ailleurs, ces travaux mettent au jour l'inscription spatiale des migrants dans un contexte d'économie post-fordiste, où la tertiairisation des centres urbains et la déconcentration résidentielle vers les communes périurbaines, créent un nouveau régime d'habiter et modifient les conditions de vie (emplois, logements) au moment où de nouvelles vagues migratoires s'installent. Dans les cas de Miami et de Barcelone, le développement métropolitain dépend largement de l'économie informelle qui emploie principalement des immigrés dans des secteurs aussi variés que l'agriculture, l'hôtellerie, la construction, l'artisanat ou les services à la personne dans les zones touristiques et les espaces périphériques³⁹.

L'analyse des politiques publiques, locales et nationales, apporte également un éclairage sur la répartition spatiale des immigrés dans les métropoles. Comparant Johannesburg à Los Angeles, Claire Bénit étudie, en 2001, les contradictions des politiques publiques et leurs effets sur l'évolution des ségrégations dans la « ville *post-apartheid* »⁴⁰. Par exemple, la création de nouvelles municipalités qui jumèlent des *townships* à des « quartiers blancs » témoigne de la volonté intégratrice et redistributrice au sein de la ville auparavant ségréguée. Les pouvoirs publics entrent ainsi en contradiction avec la gouvernance métropolitaine d'inspiration néolibérale. Claire Bénit décrit à propos de Johannesburg un deuxième pôle de la politique publique qui s'articule autour du souci croissant de décentralisation, à l'échelle métropolitaine, caractérisée par une désolidarisation fiscale entre espaces déshérités et favorisés. Cela prend la forme de la construction d'un gouvernement métropolitain puissant, poussé par les institutions internationales, qui se traduit notamment par l'abandon d'un outil fondamental de l'intervention urbaine : la politique publique de logement⁴¹.

A contrario, à Los Angeles et à Miami, les politiques urbaines post-ségrégationnistes au cours des quarante dernières années mettent en évidence des formes plus nuancées de la « ville fragmentée ». En effet, la désolidarisation économique, fiscale et sociale entre les territoires dans la ville n'émane pas de politiques urbaines contraignantes, mais du choix d'acteurs institutionnels non politiques : agences immobilières, financeurs privés, résidents, etc. Ainsi dans l'aire métropolitaine de *Miami-Dade* par exemple, les logiques de ces acteurs divers ont abouti à des dynamiques concomitantes de concentration spatiale sur une base ethnique à l'échelle de quartiers emblématiques (*Little Haiti, Little Havana, Western Kendall, Liberty City*, etc.) et à une diffusion de ces populations dans diverses « *ethnic suburbs* »⁴².

Les villes espagnoles ont également expérimenté à partir des années 2000 les effets de la recomposition de leurs parcs de logements sociaux. Construits au cours des années 1960 et 1970, ils

³⁸ Audebert C., *L'insertion socio-spatiale des Haïtiens à Miami...*, op. cit. Audebert Cédric, *La métropolisation des espaces migratoires ; une lecture géographique du lien entre globalité et localité*, Habilitation à diriger des recherches en géographie de l'Université de Poitiers, 2014.

³⁹ Miret Naïk, « La lecture des territorialités migrantes : un apport à l'approche des territoires ? », dans *Lire les territoires* éd. par Jean Y., Calenge Ch., Tours, Maison des Sciences de l'Homme, " villes et territoires", 2002, <http://books.openedition.org/pufr/1790?lang=fr>. Miret Naïk, "Inmigración y metropolización en Barcelona", *Areas, Revista internacional de ciencias sociales*, n° 28, 2009. pp. 103-118. Audebert C., *L'insertion socio-spatiale des Haïtiens à Miami...*, op. cit.

⁴⁰ Bénit C., *La fragmentation urbaine à Johannesburg...*, op. cit..

⁴¹ *Ibid.*

⁴² Audebert C., *L'insertion socio-spatiale des Haïtiens à Miami...*, op. cit.

connaissent un processus de substitution résidentielle. Les nombreux logements sociaux périphériques ont progressivement été reversés dans le marché du logement privé, au fur et à mesure des rotations d'occupants, constituant un segment du logement, en location ou en propriété, accessible à de nombreux ménages immigrés. Par ce mécanisme, l'insertion résidentielle des migrants a basculé, en une décennie, du centre vers la périphérie, donnant lieu à des modalités de coprésence inédites dans le contexte espagnol⁴³.

D'autres politiques publiques concernant la régénération urbaine bouleversent la vie des quartiers pauvres et modifient leur apparence architecturale et leur composition sociale. C'est le cas du sud-est de *Little Haiti*⁴⁴, ou de *l'Isle of Dogs*, un quartier de *Tower Hamlets* localisé au cœur des *Docklands* de Londres⁴⁵. Les politiques publiques et privées entraînent progressivement le départ des minorités ethniques et immigrées qui y résidaient jusqu'alors. Ces processus peuvent dans le même temps s'accompagner, dans certains cas, de la reconquête du commerce de proximité par les étrangers, ce qui contribue à la promotion d'une image cosmopolite qui participe de l'embourgeoisement. C'est-là le cas du quartier historique de *Ciutat Vella* de Barcelone⁴⁶.

Les recherches de Migrinter ont cependant peu abordé les effets des politiques publiques en matière de logement et d'urbanisme en contexte français. Mais, dès les années 2000 la question du rôle des politiques publiques dans la distribution des migrants et de leurs descendants va se trouver fortement imbriquée à celle des « banlieues », dont la politique de la ville a institutionnalisé une géographie prioritaire⁴⁷. Cette dernière a rendu visible la surreprésentation immigrée dans ces quartiers à travers l'usage de plus en plus fréquent des multiples données d'évaluation de ces territoires mises à disposition par les ministères et dès 2003 par l'ONZUS⁴⁸. Dans son rapport de 2011, cet organisme affirme que plus d'une personne sur deux (52,6 %) vivant dans les quartiers sensibles est issue de l'immigration. Le chiffre s'élevait à 64 % dans les zones urbaines sensibles (ZUS) de la région parisienne. Les nouvelles politiques de cohésion sociale focalisées sur les inégalités socio-territoriales plutôt que sur la dimension ethnique comme cela a pu être le cas dans d'autres pays ont constitué une manière subtile et indirecte d'aborder des enjeux sociaux, non exempts de la dimension ethnique, sans remettre en cause le postulat universaliste républicain⁴⁹. Des données inédites qui permettraient d'approfondir la lecture de l'impact des politiques publiques sur la redistribution des populations migrantes, comme l'enquête « Trajectoires et origines », publiée en 2010 par l'INED, qui produit de l'information à partir de variables ethniques et fournit des éléments d'analyse de différentes modalités de l'insertion urbaine des étrangers et de leurs descendants dans les villes françaises, ont été peu mobilisées par la recherche à Migrinter.

Par ailleurs, l'échelle des politiques publiques nationales a également fait l'objet de plusieurs études à Migrinter. Ainsi, dans le cas de la métropole barcelonaise, les restrictions légales au séjour en Espagne mises en place à partir des années 1980 amènent les étrangers à favoriser une implantation discrète en milieu rural et périurbain, qui, dans les années 1990, correspond aussi à une modalité de l'insertion économique dans des emplois informels⁵⁰. De la même façon, les politiques migratoires, par exemple celles des quotas par secteur géographique et d'emploi en Espagne, vont aboutir au

⁴³ Miret N., "Inmigración y metropolización en Barcelona" ..., *op. cit.*

⁴⁴ Audebert C., *L'insertion socio-spatiale des Haïtiens à Miami...*, *op. cit.*

⁴⁵ Richard F., *De la polarisation à la fragmentation socio-spatiale...*, *op. cit.*

⁴⁶ Serra del Pozo Pau, « Le commerce des immigrés dans la vieille ville de Barcelone », dans *Les nouveaux territoires migratoires: entre logiques globales et dynamiques locales* éd. par Audebert C., Ma Mung E., Bilbao, Universidad de Deusto, 2008, en ligne : <http://www.deusto-publicaciones.es/deusto/pdfs/hnet/hnet22.pdf>. Ter Minassian Hovig, « La récupération du centre ancien de Barcelone depuis le début des années 1980. Enjeux, processus, contradictions », *Norois*, 2010, en ligne.

⁴⁷ Avenel Cyprien, *Sociologie des quartiers sensibles*, Paris, Armand Colin, 2005.

⁴⁸ Ou « Observatoire National des Zones Urbaines Sensibles ».

⁴⁹ Donzelot Jacques, *Quand la ville se défait. Quelle politique face à la crise des banlieues ?*, Paris, Le Seuil, 2006. Audebert Cédric, *The social geography of ethnic minorities in metropolitan Paris: a challenge to the French model of social cohesion?*, *Patterns of Prejudice*, vol. 47 (3), 2013, pp. 309-327.

⁵⁰ Miret N., "Inmigración y metropolización en Barcelona" ..., *op. cit.*

développement de l'emploi immigré dans le secteur du *care*, en plein essor avec l'augmentation du taux d'activité des femmes espagnoles, et donc par effet induit à l'implantation de femmes étrangères dans les beaux quartiers à Madrid ou Barcelone⁵¹. Dans un tout autre contexte, celui des politiques israéliennes de gestion de l'*alya*, l'attribution de logements à destination des migrants d'ex-URSS notamment, localisés en priorité dans les villes de développement, a fortement structuré la géographie résidentielle de cette immigration⁵².

Ces recherches ont alimenté une réflexion plus générale sur le processus de métropolisation et mis en valeur la complémentarité des méthodes quantitatives et qualitatives. L'échelle métropolitaine a révélé la complexité des logiques spatiales de l'immigration : localisation résidentielle, processus ségrégatifs, politiques publiques, ne rendent compte que partiellement de cette complexité. Mettant l'accent sur la diversité des espaces d'installation des migrants, ces recherches ont incité à un retour à l'échelle d'analyse mesoscopique du quartier, telle qu'elle avait été privilégiée dans les travaux précurseurs de la décennie 1980. À leur suite, d'autres travaux vont garder cette entrée par le lieu, tout en articulant, dans une même vision compréhensive, l'analyse micro (locale) et les logiques d'agglomération, redonnant ainsi la faveur à des méthodes d'enquête plus qualitatives.

2.3. Du quartier d'immigration au « territoire ethnique »

La préoccupation scientifique concernant le thème des « territoires ethniques » (homogénéité des fonctions et des résidents), développés par la littérature anglo-saxonne, apparaît dans les travaux de la fin des années 1980⁵³. Isabelle Taboada parlait alors de « quartiers pluriethniques » car la situation française ne correspondait pas à celle d'une surreprésentation d'un groupe particulier, mais plutôt à des situations urbaines cumulant plusieurs types d'opportunités (immobilières, d'accessibilité et de localisation) qui génèrent des phénomènes d'agrégation et de sur-représentations de plusieurs groupes⁵⁴. Les travaux de Patrick Simon portant sur le quartier parisien de Belleville vont, de même, alimenter la compréhension des processus complexes de succession ethno-résidentielle qui expliquent ces concentrations, mais vont aussi nuancer la représentation de ces quartiers⁵⁵. En effet, reprenant les analyses de l'école de Chicago, une partie de ces auteurs attribue à certains quartiers des fonctions de « porte d'entrée ou de « sas », c'est-à-dire de lieu de première implantation pour des vagues successives de migrants qui y trouvent un environnement social, culturel et marchand familier. Cependant, cette notion ne permet pas de complètement rendre compte de la fonction d'enracinement et de sédentarisation observée dans certains quartiers tels Belleville par exemple. Dès 1992, Alain Battegay pose la question de la pertinence de la notion de territoire ethnique pour décrire la réalité de la présence immigrée dans les villes françaises. Si les années quatre-vingt et quatre-vingt-dix ont traité de façon générique les quartiers d'immigration, la littérature va progressivement décliner une terminologie spécifique pour désigner des espaces et des réalités d'insertion des migrants clairement différenciés⁵⁶.

C'est pourquoi, à Migrinter, l'orientation des recherches a privilégié l'analyse de situations locales, comme la rue, les marchés... par exemple, en s'intéressant plus particulièrement aux fonctions que peuvent avoir ces espaces pour certains groupes et sur les circulations multiples qui leur donnent sens. Les approches se sont ainsi éloignées de la notion de concentration résidentielle pour se focaliser

⁵¹ Baby Virginie, Cortes Geneviève, Miret Naïk, « Migrants andins en Espagne: ruptures et continuités d'une géographie économique de l'immigration », *Méditerranée*, n° 113, 2009, pp.41-53.

⁵² Berthomière William, « Croissance urbaine et immigration: le cas des villes de développement en Israël », *L'information géographique*. Volume 67 n°2, 2003, pp. 134-150.

⁵³ Guillon M., Taboada-Léonetti I., *Le triangle de Choisy...*, *op. cit.*

⁵⁴ *Ibid.* Isabelle Taboada évoque alors des « quartiers pluriethniques.

⁵⁵ Simon Patrick, « Les quartiers d'immigration : « ports de première entrée » ou espaces de sédentarisation ? L'exemple de Belleville », *Espace, populations, sociétés*, 1993, pp. 379-387.

⁵⁶ Battegay A., « L'actualité de l'immigration dans les villes françaises : la question des territoires ethniques », ... *op. cit.*

sur des espaces de visibilité, notamment marchande, sociale et culturelle. Dans ce cadre, les études portant sur l'entrepreneuriat ethnique ont interrogé la notion d'« enclave ethnique » élaborée dans le contexte américain, pour finalement s'en éloigner et s'orienter vers une appréhension de la ville comme mosaïque de centralités ethniques, productrices d'un capital socio-spatial, valorisé par les migrants⁵⁷. L'accent est alors mis sur les fonctions centrales des quartiers dits « ethniques » et surtout sur leur attractivité liée à des commerces et équipements spécifiques. Les structures communautaires (culturelles et marchandes) qui se sont développées à destination des populations extérieures au quartier vont désormais être analysées en termes de « centralités ethniques ou immigrées », caractérisées par leur fonction culturelle ou marchande ethno-communautaire indépendamment de la géographie résidentielle des groupes en question⁵⁸. Dans certaines centralités marchandes populaires ou immigrées touchées tardivement par le processus de gentrification, comme le quartier Château-Rouge à Paris, les décalages entre dynamiques résidentielles et commerciales tendent à se maintenir dans le temps. La mosaïque spatiale et sociale qui en résulte révèle, aux côtés de processus de gentrification, la pérennité d'une centralité marchande africaine dont l'aire de rayonnement dépasse l'Île-de-France⁵⁹. Dans les quartiers populaires du nord-est de Paris, la notion de centralité a également été questionnée dans le champ du religieux, où la concentration importante de synagogues, d'écoles juives et de commerces cashers contraste avec l'installation résidentielle marginale des Juifs⁶⁰. À une échelle plus fine encore, ce domaine de recherche a aussi donné lieu à l'analyse des rapports sociaux dans des lieux/rues/places, espaces publics, centraux ou péri-centraux, où se jouent des interactions entre diverses populations, rythmées par les temporalités où s'inscrivent les migrants et qui leur confèrent diverses formes de visibilité⁶¹. Ces lieux publics sont souvent aussi analysés dans leur rapport à l'emploi et à l'insertion économique, notamment à travers la notion de champ commercial qui permet de prendre en compte les luttes pour l'occupation de l'espace, ainsi que les hiérarchies, négociations et concurrence⁶². Mais d'autres figures spatiales sont convoquées, notamment celle du quartier populaire péri-central où les habitants migrants ne produisent aucun type de marqueur ethnique⁶³. À Barcelone, dans un quartier périphérique où le commerce de proximité avait progressivement décliné, une revitalisation partielle a accompagné l'installation récente d'immigrés dans un parc de logement social privatisé et en partie fortement dégradé⁶⁴. Cette revitalisation s'accompagne de nouvelles formes d'interactions sociales plus ou moins apaisées, notamment structurées par les établissements commerciaux tenus par des étrangers qui ont remplacé les commerçants de la vague migratoire précédente, andalous notamment. Dans ce quartier ouvrier traditionnellement lié à l'immigration interne espagnole, le caractère multiethnique reconfigure les

⁵⁷ Waldinger Roger, « Le débat sur l'enclave ethnique : revue critique », *Revue européenne des migrations internationales*, vol. 9(2), 1993, pp. 15-29.

⁵⁸ Raulin Anne, « Espaces marchands et concentrations minoritaires. La Petite Asie de Paris », *Cahiers Internationaux de Sociologie*, vol. 85, 1988, pp. 225-242. Toubon Jean-Claude, Messamah Khelifa, « Coexistence et confrontation dans un quartier pluri-ethnique : le cas de la Goutte d'Or », *Sociétés contemporaines*, n°4, Décembre 1990, 1991, pp. 37-50.

⁵⁹ Chabrol Marie, *De nouvelles formes de gentrification ? Dynamiques résidentielles et commerciales à Château-Rouge (Paris)*, Thèse de géographie de l'Université de Poitiers, 2011.

⁶⁰ Endelstein Lucine, *Une géographie du nouveau religieux : judaïsme et expérience urbaine en quartier cosmopolite*, Thèse de doctorat de géographie de l'Université de Poitiers, 2008.

⁶¹ Berthomiere William, Rozenholc Caroline, « La rue, espace d'une lecture du processus de globalisation (sud Tel Aviv, 2005-2008) ». *Où en est la rue dans la globalisation? Standardisation, singularisation et régulation*, nov. 2008, Bordeaux, France. <[chalshs-00344665v2](#)>. Hily Marie-Antoinette, « Migrants dans une banlieue beyrouthine », *Maghreb-Machrek*, 199. 1, 2009, pp. 61-70.

⁶² Sall Leyla, *Les champs commerciaux sénégalais à Paris : coprésences, luttes pour l'espace et tactiques commerciales au sein d'espaces urbains intersticiels*, thèse de sociologie de l'Université de Poitiers, 2007.

⁶³ Giroud Matthieu, *Résister en habitant? Renouvellement urbain et continuités populaires en centre ancien (Berriat St Bruno à Grenoble et Alcantara à Lisbonne)*, thèse de géographie de l'Université de Poitiers, 2007.

⁶⁴ Miret Naïk, Serra Pau, « El papel de la inmigración extranjera en el cambio social y urbano de el Besòs i el Maresme, un barrio periférico de Barcelona. Interrogaciones a partir de un estudio exploratorio », *Estudios Geográficos*, vol. LXXIV, 274, pp. 193-229, Enero-junio 2013, CSIC Madrid, 2013, pp. 193-229.

paysages, et les nouveaux habitants redynamisent la démographie participant pleinement au changement urbain, tout en conservant un tissu social populaire. Dans d'autres périphéries de Barcelone, notamment dans la commune d'Hospitalet, perçue comme multiethnique, on remarque la création de nouvelles centralités pour certaines communautés migrantes qui, quels que soient leurs lieux de résidence, y trouvent un espace de ressourcement, de sociabilité voire de religiosité, mais pouvant durablement constituer des centralités à l'échelle métropolitaine sinon régionale⁶⁵.

Ces différents travaux ont favorisé une distanciation des approches classiques liant mobilité résidentielle et mobilité sociale, dans leur acception républicaine du processus d'intégration, et une mise en question du débat public stigmatisant le « caractère communautariste et ghettoisé » des quartiers d'immigration. Les termes de ce débat empêchent en effet toute lecture apaisée de ces formes d'agrégation résidentielle, comme l'attestent les débats sur les politiques de mixité sociale dans les quartiers de la politique de la ville. Ces lectures révélant la pluralité des expériences géographiques de la migration en contexte urbain ont apporté une vision renouvelée à la question de l'unicité et/ou de la diversité des processus de métropolisation à travers le monde. Elles participent à la généralisation de la conception de l'immigration comme un puissant facteur de changement des modes de peuplement urbain.

3. La production de l'urbain par le migrant

Les évolutions du cadre général de la recherche de la fin des années 1990, malgré le caractère toujours affirmé de l'analyse des mécanismes de la ségrégation, sont marquées par la montée des questions relatives à l'individu et ses stratégies, ses comportements sociaux au sein de groupes ethniques, générationnels ou professionnels. Dès lors, la recherche sur les migrations dans le laboratoire Migrinter va considérer les migrants comme des habitants dont une partie des pratiques seulement s'explique par l'expérience migratoire. La prise de conscience de la diversification sociale de l'immigration (accroissement des mobilités sociales et géographiques, développement des migrations qualifiées et urbaines, féminisation des flux, etc.)⁶⁶, motive une lecture des comportements sociaux et géographiques différenciés. Ce tournant est alors facilité par un accès plus aisé aux sources statistiques à l'échelle des sections de recensement, et à leur traitement cartographique, qui vont renouveler la lecture des dynamiques spatiales internes aux quartiers⁶⁷. En parallèle, la notion de territoire circulatoire a permis de renouveler les concepts éminemment géographiques d'espaces vécus et de territoires, en intégrant les expériences spatiales au sein du champ migratoire et les pratiques urbaines dans les lieux d'installation⁶⁸.

3.1. Le migrant, un acteur translocal : l'apport des échelles micro et méso-sociales

⁶⁵ Baby-Collin Virginie, Medina Lucile, Miret Naïk, Sassone Sussana, "Territorios bolivianos en las metrópolis españolas: Madrid y Barcelona", dans *Las migraciones bolivianas en la encrucijada interdisciplinar: evolución, cambios y tendencias*, Bellaterra (Cerdanyola del Vallès) éd. par Solé C., Parella S., Petroff A., Servei de Publicacions/CER-Migracions, Universitat Autònoma de Barcelona, 2014, pp. 55-86, en ligne : <http://ddd.uab.cat/record/129434>. Niang Ndiaye Marème, *L'habiter en migration : Sénégalais et Gambiens à Barcelone*, thèse de géographie de l'Université Paul Valéry, 2014.

⁶⁶ Guillon, Michelle, 1996, Étrangers et français par acquisition, une lente diversification sociale (1982-1990). *Revue européenne des migrations internationales*.

⁶⁷ Le cas des études urbaines à Barcelone est particulièrement marquant puisque la mise à disposition des données des registres municipaux à cette échelle va donner lieu à toute une série de travaux pionniers sur les ségrégations et sur la géographie résidentielle de différents groupes sociaux dont les migrants (voir les travaux de Jordi Bayona et de Arkaitz Fullaondo notamment).

⁶⁸ Tarrus Alain, Peraldi Michel, « Marseille et ses étrangers », *Revue européenne des migrations internationales*, vol.11 (1), 1995. Tarrus Alain, « Territoires circulatoires des migrants et espaces européens », dans *La ville, agrégation et ségrégation sociales* éd. par Haumont N., Paris, L'Harmattan, Habitat et sociétés, 1996, pp.189-194.

Selon les termes de Michelle Guillon, « les recherches interrogent la façon dont les immigrés utilisent l'espace public et semi-public en fonction du lien qu'ils maintiennent avec le pays d'origine », intégrant et renouvelant des approches qui prennent en compte les situations transnationales connues par une grande partie des migrants⁶⁹. Les effets locaux des pratiques transnationales des acteurs migrants sont un objet de recherche commun des différentes générations de chercheurs sur la ville et l'immigration, et l'ouvrage qui publie les résultats de l'ANR MEREV revisite les pratiques de circulations migratoires⁷⁰. Dès les années 1980, il est ainsi apparu que le migrant n'investissait pas l'espace urbain de résidence de la même façon que le sédentaire, mais qu'il pouvait, tout en s'y sentant « de passage », contribuer par ses pratiques « nostalgiques » ou folkloriques à y créer un espace transitoire, entre ici et là-bas, dont les effets sont également remarquables dans les villes d'installation⁷¹. Le rôle de la famille dans l'entretien de la dynamique migratoire entre sociétés d'origine et d'installation se traduit par la mise en place d'un espace transnational, structuré par une circulation intense de personnes, de capitaux, de biens et d'informations, et à travers le regroupement familial. La fonction transnationale structurante de la famille constitue un soutien à la migration et à l'insertion dans l'espace urbain de la société d'arrivée. Chez les Haïtiens, comme dans le cas d'autres populations migrantes, l'aide à l'obtention d'un emploi, d'un logement et l'intégration dans les réseaux culturels ethniques au moment de l'installation s'opère, pour une large part, dans un cadre familial. Pour cette raison, ces logiques méso-sociales privilégiant la proximité rendent compte de la forte concentration spatiale de la communauté haïtienne et de la constitution de territoires ethniques urbains nettement identifiables en Floride, comme dans d'autres pôles de la diaspora⁷². Mareme Niang, a quant à elle remarqué que les comportements, résidentiels et culturels des migrants gambiens et sénégalais à Barcelone se différencient aussi selon les types de projet migratoire⁷³. Elle observe que leurs situations résidentielles peuvent rester très précaires dans la ville de résidence, allant de formes de colocation dans des logements dégradés, à des locations de confort moyen, tandis que dans le pays d'origine, ville de départ ou différente, une importante partie des remises est destinée à l'acquisition ou la construction d'un ou plusieurs logements de standing pour le migrant ou sa famille. *A contrario*, ceux des migrants dont les familles sont entièrement réunies à Barcelone investissent dans un logement comparable tant dans son confort que dans sa localisation à ceux acquis par les classes moyennes catalanes.

D'autres organisations supportent les pratiques transnationales : les institutions religieuses occupent une place de premier plan dans l'accueil des immigrants haïtiens aux États-Unis⁷⁴, ou des Juifs marocains à Montréal, par exemple⁷⁵. Les écoles pour expatriés, s'adressant à d'autres publics migrants tels les cadres japonais à Paris, jouent aussi un rôle similaire⁷⁶. Cela contribue à l'organisation spatiale ethno-communautaire autour des établissements religieux. Pour appréhender ces effets des modes de vie centrés sur la famille en ses divers lieux d'ancrage, les travaux les plus récents ont eu recours à des

⁶⁹ Rapport d'activité de MIGRINTER-TIDE UMR 6588.

⁷⁰ Imbert Christophe, Dubucs Hadrien, Dureau Françoise, Giroud Matthieu, *D'une métropole à l'autre. Pratiques urbaines et circulations dans l'espace européen*, Paris, Armand Colin, coll. Recherches, 2014.

⁷¹ Bertini Barbara, Gonin Patrick, Kotlok Nathalie, Le Masson Olivier, *Engagements citoyens ici et là-bas. L'insertion pluri-territoriale des migrants (France, bassin du fleuve Sénégal)*, Communication Chaire Quetelet, 2008. Cortes Geneviève, Pesche Denis, « Territoire multisitué », *L'Espace géographique*, 4/2013 (Tome 42), 2013, pp. 289-292.

⁷² Audebert Cédric, *La diaspora haïtienne: territoires migratoires et réseaux transnationaux*, Presses universitaires de Rennes, coll. Géographie sociale, 2012.

⁷³ Niang Ndiaye M., *L'habiter en migration : Sénégalais et Gambiens à Barcelone...*, *op. cit.*

⁷⁴ Audebert Cédric, « Le fait religieux dans l'insertion et l'organisation spatiale de la communauté haïtienne de Miami », *Géographie et Cultures*, n°43, 2002, pp. 107-127. Audebert C., *La diaspora haïtienne: territoires migratoires et réseaux transnationaux...*, *op. cit.*

⁷⁵ Scioldo-Zürcher Yann, Cohen Yolande, « Maghrebi Jewish migrations and religious marriage in Paris and Montreal, 1954-1980 », dans *Religion in the Public Sphere, Canadian Case Studies* éd. par Lefèbre S., Beaman L., Toronto, University of Toronto Press, 2014, pp. 121-148.

⁷⁶ DUBUCS, Hadrien. *Habiter une ville lointaine: le cas des migrants japonais à Paris*. Thèse de doctorat, soutenue le 30 novembre 2009, Université de Poitiers, 456 p.

notions en plein essor en géographie pour cerner la diversité des rapports à l'espace des individus. Les thèses et travaux qui se développent durant cette période vont tenter de décrypter ces formes de territorialisation urbaine dans leur diversité, à l'échelle de la ville et du quartier.

3.2. Territorialités et formes d'appropriation de l'espace

Partant de notions géographiques visant à rendre compte de la densité sociale des espaces, les travaux des chercheurs de Migrinter vont montrer, en mobilisant les notions de territorialité, de spatialité, de territorialisation, ou d'habiter comment les multiples pratiques agrégées des acteurs migrants dessinent des formes de rapport à l'espace urbain originales, résultats de contraintes et de stratégies propres aux situations migratoires et qui ont pour effet de réagencer les espaces appropriés⁷⁷. Dans les travaux sur les migrants et la ville, ces notions permettent d'interroger des pratiques spatiales et sociales différenciées ainsi que les représentations qui sont liées à l'expérience migratoire⁷⁸. La capacité d'action et de réaction du migrant a conduit les chercheurs du laboratoire à repenser le caractère déterministe des contraintes structurelles de l'espace urbain, en prenant appui sur des méthodes qualitatives d'observation de l'expérience des individus et des groupes.

Dès la fin des années 1990, Frédéric Richard a cherché à comprendre à Londres comment s'organise la vie quotidienne de quartiers pauvres modifiée par l'arrivée soudaine et massive de ménages aisés⁷⁹. Il s'est notamment interrogé sur la manière dont les contrastes sociaux et la proximité spatiale sont vécues par les résidents. De fait, la nouvelle cohabitation résulte de la mise en œuvre par les résidents de trois modes de régulation sociale. Tout d'abord, il apparaît, à travers l'étude des mobilités, qu'un processus de territorialisation et de partage de l'espace a conduit à la définition d'espaces de vie propres et quasi exclusifs à chacun des groupes. Ensuite, la production de cartes mentales et de questionnaires portant sur la perception et la représentation de "l'autre" révèle que les résidents ont la capacité de désamorcer les conflits en "travestissant", voire en "occultant" la ou les réalités qui pourraient les justifier. Ainsi, ces deux modes de régulation n'étant pas infaillibles, il arrive qu'éclatent des conflits, parfois de classes, mais qui, le plus souvent, sont de nature explicitement interethniques.

Des enquêtes dans les quartiers haïtiens de Miami mettent également en évidence les représentations ambivalentes de *Little Haiti*, à la fois perçu comme un secteur résidentiel répulsif et un espace d'exclusion (pauvreté, insécurité, insalubrité, etc.), et valorisé en tant que territoire symbolisant la défense et l'affirmation de la culture du pays d'origine. La mise en relation de ces perceptions avec les pratiques spatiales révèle l'importance de la dimension culturelle qu'expriment les fréquentations des commerces ethniques et des églises du quartier⁸⁰. À l'échelle du quartier, l'analyse du rôle des institutions religieuses dans l'accueil et la structuration spatiale des Haïtiens de Miami révèle que les stratégies spatiales de l'Eglise catholique privilégiant des structures de grande taille localisées dans des lieux centraux de la communauté diffèrent des logiques de proximité et d'atomisation d'une multitude de cellules protestantes de toutes tailles quadrillant les territoires résidentiels haïtiens. Les deux logiques complémentaires contribuent à structurer la territorialisation (échelle macro) autant que les territorialités (pratiques individuelles de l'espace urbain) de cette population immigrée entre *Little Haiti*

⁷⁷ Giroud M., *Résister en habitant? Renouveau urbain et continuités populaires en centre ancien (Berriat St Bruno à Grenoble et Alcantara à Lisbonne)...*, op. cit. Dubucs Hadrien, *Habiter une ville lointaine, le cas des migrants japonais à Paris*, thèse de géographie de l'Université de Poitiers, 2009. Niang Ndiaye M., *L'habiter en migration : Sénégalais et Gambiens à Barcelone...*, op. cit.

⁷⁸ Dans notre propos, la notion de territorialité renvoie à un ensemble de rapports et de représentations individuelles ou collectives au territoire, à une « multidimensionnalité du vécu territorial » selon les termes de C. Raffestin cité par Guy Di Méo. Une géographie sociale entre représentations et action. *Montagnes méditerranéennes et développement territorial*, Institut de géographie alpine, 2008, pp.13-21. <halshs-00281573>. Cette notion est en effet très discutée en géographie : voir notamment les nombreux travaux de Claude Raffestin, Joel Bonnemaïson et Guy Di Méo.

⁷⁹ Richard F., *De la polarisation à la fragmentation socio-spatiale...*, op. cit.

⁸⁰ Audebert C., *L'insertion socio-spatiale des Haïtiens à Miami...*, op. cit.

et les banlieues nord de l'agglomération⁸¹. A Paris, les influences des institutions religieuses dans les usages de l'espace et les formes multiples du judaïsme montrent que la diversité culturelle de la population juive est un élément majeur de son mode de fonctionnement communautaire, qui se construit localement dans et par l'espace en imaginant une unité par-delà sa diversité interne toujours. Enfin, le renouveau religieux participe au cosmopolitisme urbain en confrontant les altérités tout en brouillant les frontières internes et externes⁸².

Cette thématique se développe dans les années 2000 par l'observation plus systématique des pratiques des migrants. Ainsi le programme PICS IMItma⁸³, a montré la capacité de certains groupes particulièrement structurés en migration comme les Boliviens à « construire » des lieux propres, communautaires ou ouverts sur leurs quartiers qui en très peu de temps constituent une trame serrée de lieux de services, de ressourcement et d'entraide, voire de préservation/reproduction de hiérarchies sociales acquises en migration. Certaines familles boliviennes ont ouvert des restaurants dans le quartier de Usera à Madrid ou à Hospitalet dans l'agglomération de Barcelone, à l'aide de ressources financières et d'une main-d'œuvre familiale dispersée entre l'Argentine et l'Espagne. Ces familles montrent un savoir-faire commercial qui s'affranchit des contraintes locales et contribue, en reproduisant des modalités de territorialisation en différents lieux de leur espace migratoire à attirer une grande partie des membres de leur « communauté » dans les nouvelles villes d'installation.

Par ailleurs, l'observation des mobilités quotidiennes de ces populations donne à connaître des formes de territorialités qui montrent d'une part leur degré de maîtrise des espaces urbains nouvellement expérimentés, mais aussi des capacités à s'approprier de nouveaux territoires. Ils y organisent leurs stratégies professionnelles et sociales, tout en déjouant, souvent par le partage d'expériences collectives, les difficultés d'apprentissage de leur nouveau milieu urbain. Ces espaces polarisent une foule importante de migrants qui animent par leurs activités des lieux emblématiques : la petite Bolivie du quartier Usera à Madrid⁸⁴, le quartier de Borj Hamoud à Beyrouth⁸⁵, ou ceux de Neve Sha'anán ou Florentin à Tel Aviv⁸⁶. C'est à la faveur des flux quotidiens ou hebdomadaires de migrants que ces centralités s'affirment, tandis que ces espaces restent perçus comme marginaux par les autochtones.

Ces différents travaux ont clairement montré les distinctions dans les comportements individuels, en fonction des trajectoires migratoires mais aussi sociales et professionnelles qui fondent ou non ces savoirs faire et stratégies : l'âge ou le niveau de qualification sont notamment des facteurs de différenciation et d'autonomisation. Plus récemment, cette question a été posée à travers l'observation des pratiques différenciées des habitants en migration au sein du programme METAL⁸⁷. Les enquêtes réalisées tendent à montrer durant la migration une transformation des représentations

⁸¹ Audebert C., « Le fait religieux dans l'insertion et l'organisation spatiale de la communauté haïtienne de Miami », ... *op. cit.*

⁸² Endelstein L., *Une géographie du renouveau religieux...*, *op. cit.*

⁸³ Le programme regroupe les chercheurs des laboratoires Telemme, Artdev et du Conicet. Ils observent les formes de territorialisation, de construction de lieux et de visibilité de trois groupes de migrants, les Boliviens, Péruviens et Colombiens, dans les trois métropoles de Barcelone, Buenos Aires et Madrid. Voir : Baby V., Medina L., Miret N., Sassone S., "Territorios bolivianos en las metrópolis españolas: Madrid y Barcelona" ..., *op. cit.*

⁸⁴ *Ibid.*

⁸⁵ Hily M.-A., « Migrants dans une banlieue beyrouthine »..., *op. cit.*

⁸⁶ Berthomiere W., Rozenholc C., « La rue, espace d'une lecture du processus de globalisation (sud Tel Aviv, 2005-2008) »..., *op. cit.*

⁸⁷ Giroud Matthieu, Cordoba John Harold, Guillon Michelle, Miret Naïk, « L'expérience migratoire en Europe et ses effets urbains à Bogotá, Santiago et São Paulo », dans *Métropoles latino-américaines dans la mondialisation. Mobilité spatiale et changement urbain à Bogotá, Santiago et São Paulo* éd. par Dureau F., Contreras Y., Lulle Th., Souchaud S., Rennes, PUR, 2014, pp. 175-207. Cordoba John Harold, Miret Naïk, « L'habiter en migration. Hypothèses à partir de l'exemple de Bogotans de Barcelone », *IdeAs* [En ligne], 6 | Automne/Hiver 2015, mis en ligne le 18 décembre 2015., 2015.

urbaines, en termes de paysages et de modes de vie, qui amènent à la transformation progressive des pratiques urbaines et des stratégies résidentielles des individus. Les travaux issus de l'enquête METAL, mais aussi ceux de Maremme Niang, ont montré à travers la notion « d'habiter en migration » comment, selon la durée et les caractéristiques des trajectoires migratoires, se modifiaient progressivement les manières de vivre et de pratiquer la ville qui sont autant de facteurs de changement urbain dans la ville d'origine ou dans la ville d'installation.

Ces exemples montrent que les recherches de la dernière décennie ont concilié des approches en termes d'espace de vie, de perceptions et de représentations avec les problématiques des trajectoires migratoires dans les formes d'habiter. Ils révèlent d'autres logiques urbaines que celles dépendant des seuls processus ségrégatifs. Ce double paradigme de l'autonomie des acteurs dans la fabrique de la ville et du caractère transnational ou local de leurs espaces de vie est ainsi mis à l'épreuve dans des recherches empiriques portant sur les quartiers.

Conclusion

La lecture chronologique des recherches sur les migrations et la ville à laquelle ont largement contribué les chercheurs de Migrinter a dégagé des continuités et des ruptures dans les positionnements théoriques. Le passage d'une description des installations et des lieux d'habitation des migrants dans la ville à celle de la compréhension des logiques spatiales des divisions sociales urbaines, et des espaces de ségrégation, a infléchi et enrichi les problématiques classiques, en introduisant un questionnement sur le migrant utilisateur et créateur de l'urbain. Ces moments de la recherche rendent globalement compte des effets des migrations internationales dans les dynamiques métropolitaines. La production du savoir sur les migrations depuis les années 1980, a ainsi bénéficié de l'apport d'une géographie sociale de la ville et de la constitution du transnationalisme en objet de recherche par les sciences sociales. Les thématiques politiquement instrumentalisées des « territoires ethniques » et des « quartiers d'immigrés » en ont été complexifiées. Enfin, considérer le migrant comme un acteur, tant du point de vue de ses initiatives translocales et transnationales que de ses territorialités, permet de s'émanciper du seul point de vue structural qui a trop souvent considéré les migrants comme dépendants des politiques urbaines et minimisé ses capacités d'action. Appréhender les pratiques à l'échelle des individus (échelle micro), dans le cadre de groupes (échelle méso) et à travers les effets de structures (échelle macroscopique) permet de penser le couple mobilité et ancrage, et notamment de mieux rendre compte de l'expérience migrante dans la ville, notamment à l'échelle du quartier, lieu de sociabilités, de voisinage. En d'autres termes, la ville a été envisagée dans sa diversité sociale, ses multiples usages, quotidiens ou plus exceptionnels, incluant l'étude des trajectoires résidentielles, des migrants précaires et d'élites, mineurs isolés, demandeurs d'asile ou migrants sans-papiers dont les formes d'insertion et les sociabilités sont d'une extrême vulnérabilité⁸⁸, ou de cadres aisés expatriés, dont les pratiques sont elles aussi représentatives de ce qui fait la complexité sociale des métropoles contemporaines. La diversité des travaux cités a progressivement trouvé du sens en convergeant vers des travaux des études urbaines portant sur d'autres groupes sociaux, tout en s'inscrivant dans la compréhension des multiples enjeux contemporains des migrations étudiés en parallèle dans les recherches collectives du laboratoire.

*

**

⁸⁸ Voir les travaux de Céline Bergeon, qui développe une approche spécifique de l'adaptation des pratiques urbaines à ces formes de vulnérabilité des migrants vivant en squats et bidonvilles : Bergeon Céline, Hoyez Anne-Cécile, Être migrant et vivre en squat, *L'Espace Politique*, 26 | 2015-2., 2015, en ligne.

